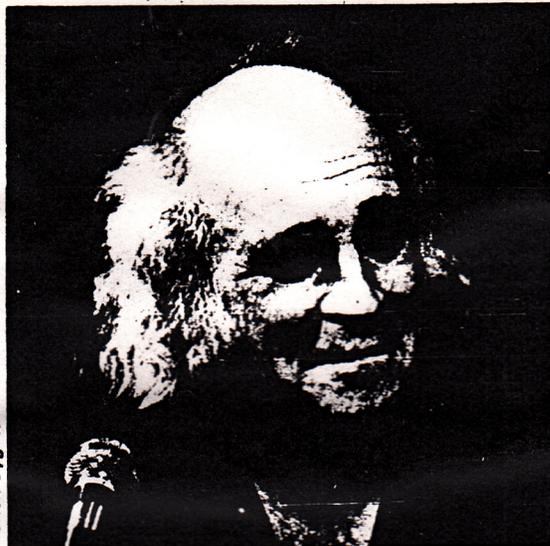


Brassens et Ferré

■ Soixante-six ans et une jeunesse qui encore dérange : Léo Ferré n'en finit pas de nous étonner. Il avait jusque-là contenu sa verve, sa hargne, ses colères et ses tendresses dans des limites « raisonnables ». Aujourd'hui, les digues se rompent, le flux emporte tout sur son passage. Soutenu par une musique dévastatrice et belle, Léo parle, chante, crie, hurle, éructe comme un homme qui, trop longtemps muet, peut enfin s'exprimer. Plus de tabous pour lui. Rimbaud et Ludwig deviennent ses héros et ses modèles. On voudrait pouvoir résister, garder son self-control. Impossible. Sa liberté et son délire sont contagieux (1).

Ferré revient, Brassens aussi. On croyait achevée la carrière, si l'on peut dire, du bon Georges. A tort. Il restait dans ses papiers dix-sept petites chansons, toutes prêtes, et qu'avait découvertes son fidèle secrétaire et ami Gibraltar. Qu'en faire ? Une plaquette. Georges n'aurait pas aimé : une chanson, c'est fait pour être chanté, disait-il. Quelques copains se sont mis à l'ouvrage : Jean Bertola, ex-chanteur, Pierre Nicolas et Joël Favreau, les accompagnateurs habituels de Brassens, le batteur Christian Garros, le pianiste Maurice Vandair et, pour tenir la guitare de Georges, Gérard Niobé. Brassens a ainsi retrouvé une voix. Ses dernières œuvres ne seront pas perdues. Elles restent dans la tradition : ironiques, misogynes (« Si méchantes avec de jolis seins »), iconoclastes (« Dieu s'il existe, il exagère »), pleines de sagesse bourrue... Marquées aussi par la mort et plus encore par la crainte de la vieillesse et de l'impuissance physique : « N'insultez jamais une verge qui tombe. » Difficulté pour Bertola : comment rester fidèle à Brassens sans l'imiter ? Il s'en est tiré d'une façon étrange : sans s'effacer, sans se mettre en avant. Le disque commence à



Franck-Sygma

Ferré



Bureau-Syigma

Brassens

tourner sur l'électrophone. On entend Bertola, on perçoit les différences entre son timbre et celui du maître. Peu à peu, les différences s'estompent et quand s'achève l'écoute, on a, malgré soi, oublié l'interprète. Ces chansons, aucun doute, c'est Brassens qui les chante (2).

LUCIEN RIOUX

(1) Triple album R.C.A.

(2) Double album Philips.